SOMMAIRE

BEAUTÉ FATALE

Le couloir d'icebergs de Terre-Neuve 11
Les pièges de la baie d'Ha-Long 14
Le « cap des Enfers » 16
Antelope Canyon, alerte orange 21
Death Valley 22
Les eaux caustiques du lac Natron 26
La baie du Mont-Saint-Michel 30
L'Everest, le plus haut cimetière du monde 33
La « Mort Suspendue » au Siula Grande 35
La malédiction du mont Cervin 36
Le couloir du Goûter, un passage à haut risque 38

VOYAGES À HAUTS RISQUES

Le passage du cap Horn 42
L'aéroport en version courte 47
L'altiport Tenzing-Hillary 48
La « route la plus dangereuse du monde » 50
La route du Nanga Parbat 54
Death Railway 58
Les trains surpeuplés de Dhaka 60
Le train de Mae Klong 63
Danger sur le chemin de l'école 64
La nacelle de fer de Yingge 67
Le vertigineux pont Hussaini 68
À travers la jungle du Darién 70

DANGERS INVISIBLES

Les vagues scélérates de Reynisfjara 76
Piège silencieux au Kamtchatka 80
Les lacs asphyxiants d'Afrique centrale 82
Menace sous la glace 87
Le Triangle des Bermudes 88
La Mer du Diable 93
Le jardin des Poisons 95
Les fruits défendus du mancenillier 98
Les algues sargasses, une marée toxique 102
Fukushima, zone interdite 105
Pripiat ou le fantôme de Tchernobyl 108

TENTER LE DIABLE

La vie au bout des doigts 114
Bivouac vertical dans le Yosemite 117
Lysefjord, le saut dans le vide 120
La Langue du troll 124
Le « Caminito del Rey » 126
Le mont Tianmen et le parc de Zhangjiajie 130
L'Escalier du Paradis 139
Le pont suspendu du Trift 140

PÉRILS ENTRE TERRE ET CIEL

Coups de foudre à Maracaïbo 144
L'Allée des tornades 147
Le Boulevard des typhons 150
Les mares d'acide du volcan Dallol 152
Le super-volcan des Champs Phlégréens 157
La zone d'exclusion de Montserrat 160
Les nuées de cendres du volcan Kelud 164
Erebus, le feu sous la glace 169

DANGERS DES PROFONDEURS

Quand le sol se dérobe 174
La grotte aux cristaux de Naïca 176
Un labyrinthe sous la montagne 179
Vers le centre de la Terre 182
Potosí, l'Eldorado qui tue 184
Les déchets ultimes de Wittelsheim 189
Les mines de charbon du Shanxi 190
Le dédale d'Odessa 193
Les maelströms de Norvège 194
Le Trou bleu de la mer Rouge 198

DANS LA GUEULE DU LOUP

L'archipel aux ours polaires 203
Élan : la mort au tournant 206
Les hippopotames de Pablo Escobar 208
L'île aux 3 000 serpents 211
Alligators et crocodiles de Floride 212
Les requins blancs de Tamatave 214
Quand les pies attaquent 217
Les frelons, gardiens du palais 220
Le moustique, fléau de l'humanité 223

L'HOMME CONTRE L'HOMME

Les pirates du XXIe siècle 227
Casus belli en mer de Chine 230
Les féroces indigènes de North Sentinel 232
La Méditerranée, tombeau des migrants 235
L'orientation sexuelle : un motif de condamnation 236
Ma première arme à feu 238
Darra et ses artisans d'armes 241
Des munitions sous la mer Baltique 242
Les bombes à retardement de 1914-1918 247
Le fléau des mines antipersonnel 248
Bikini, un paradis perdu 250

LES EAUX CAUSTIQUES DU LAC NATRON

Au pays des animaux pétrifiés, il ne fait pas bon vivre.

Tanzanie

pH du lac : 10,5
(un pH 7 étant neutre)

Page de droite, en haut
C'est à la prolifération des cyanobactéries et des spirulines, seules capables de résister à la très haute salinité, que le lac doit son étonnante couleur rouge sombre.

Page de droite, en bas
Les flamants nains s'accommodent des conditions très particulières du lac Natron, qui ont l'avantage d'être hostiles à leurs prédateurs.

Double-page suivante
Fierté du territoire massaï, le lac reflète les hauteurs du mont Gelai.

Au nord de la Tanzanie, tout proche du Kenya, sur le territoire des fiers guerriers massaï, s'étend le lac Natron aux couleurs fabuleuses. Ses eaux rougeoyantes, ornées en filigrane de dépôts de sel blanc, lui donnent l'apparence d'un lac de sang. Ni hommes ni animaux ne peuvent vivre ici, à l'exception des flamants nains qui viennent se nourrir des algues spirulines tapissant son bassin peu profond. Parce qu'il est de nature endoréique, niché au creux d'une cuvette entre deux massifs volcaniques, le lac Natron ne reçoit que les rares eaux de la pluie ou d'une maigre rivière. Les températures extrêmes, qui peuvent atteindre jusqu'à 60 °C, précipitent l'évaporation. Ainsi, l'eau douce qui occupait le fond de cette vallée il y a des milliers d'années a progressivement disparu en laissant derrière elle une immense saline naturelle. Le pH très alcalin de cette eau, variant entre 9 et 11, est chargé de natron, un minéral riche en bicarbonate de soude, qui donne une consistance visqueuse à l'eau et son nom de mauvais augure à ce lac mortifère. On connaît le natron pour l'usage qu'en faisaient autrefois les Égyptiens : sel sacré de purification des prêtres de Pharaon, il servait à dessécher les corps en préparation à l'embaumement des momies. Pour ceux qui s'aventureraient trop longuement dans les remous caustiques du lac, le sort serait sans nul doute semblable à celui des oiseaux dont on retrouve, ici et là, le cadavre calcifié. Transformés en statues de sel, ces oiseaux lugubres témoignent des dangers meurtriers de ce lac de toute beauté.

L'AÉROPORT EN VERSION COURTE

Une piste d'atterrissage ultracourte bordée de falaises, c'est le passage (presque) obligé pour se rendre sur l'île de Saba.

Île de Saba (Antilles néerlandaises)

Seulement 3 modèles d'avions autorisés

Pour rallier l'île néerlandaise de Saba, dans les Petites Antilles, d'aucuns préfèrent la voie maritime à la voie aérienne. Et pour cause ! L'unique aéroport du lieu, code international SAB, détient le record de la plus petite piste d'atterrissage au monde pour des vols commerciaux. Une piste de 396 mètres de long, flanquée d'un côté par la montagne, et délimitée à ses deux extrémités par des falaises tombant à pic dans la mer. Construite en 1962 alors que Juancho E. Yrausquín était Premier ministre des Antilles néerlandaises, l'installation aéroportuaire fut officiellement mise en service en juillet 1963. Mais il fallut attendre 1965 pour que la compagnie Winward Islands Airways puisse opérer des vols réguliers, faute de disposer d'appareils ADAC (avion à décollage et à atterrissage courts). Aujourd'hui comme en 1965, c'est la même compagnie qui affrète des vols sur un DHC-6-300 *Twin Otter*, un bimoteur à hélices d'une capacité de 19 passagers : des vols quotidiens à destination de l'île de Sint Maarten, d'une durée moyenne de 15 minutes, et des vols pour Saint-Barthélémy. Des voyages express donc, qui ne rendent pas moins périlleux les décollages et les atterrissages à Saba, sur ce petit bout de piste battue par les vents, qui semble à peine plus longue que celle d'un porte-avion. Quant à vouloir faire atterrir ici un avion à réaction, il est inutile d'y songer ! Il serait dommage de ternir l'image de cet aéroport qui n'a finalement, en cinquante années d'histoire, aucun accident à déplorer.

Ci-dessus
Seuls les petits appareils de type ADAC (à décollage et atterrissage courts) peuvent utiliser la piste de l'aéroport Yrausquín à Saba.

Page de gauche
Cerné par les flots et la montagne, l'aéroport de l'île de Saba est bien connu des pilotes.

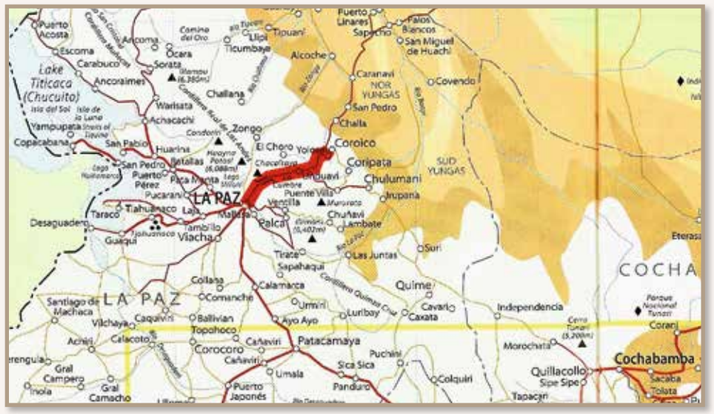
LA « ROUTE LA PLUS DANGEREUSE DU MONDE »

Étroite, humide, pentue et sans barrières de protection, la route des Yungas serpente de la cordillère des Andes jusqu'au bassin de l'Amazone.

La Paz-Coroico (Bolivie)

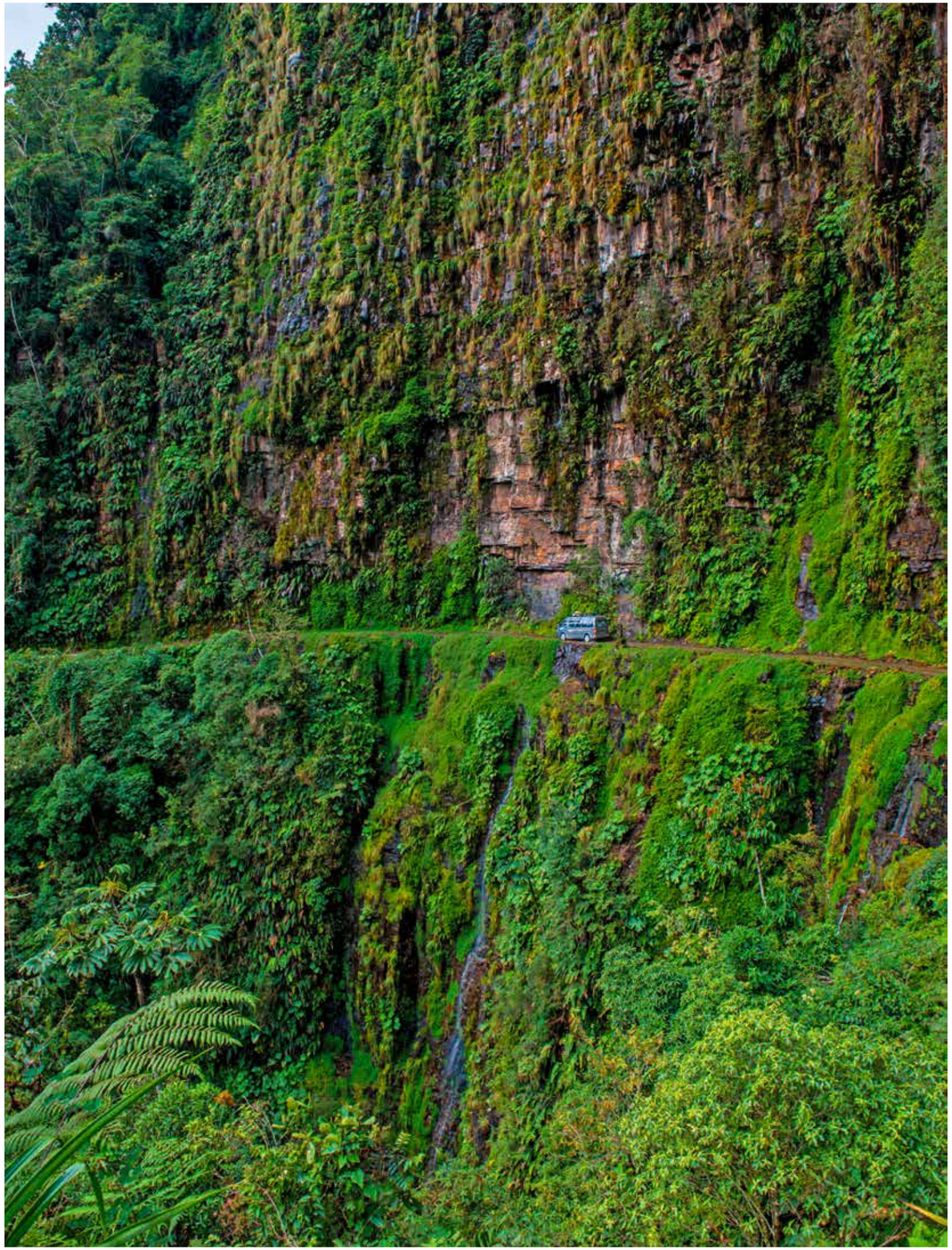
Des ravins de près de 600 m

En Bolivie, la route qui relie La Paz au village andin de Coroico est jonchée de morts. Tout commence dans les années 1930, lorsque l'armée bolivienne impose aux Paraguayens qu'elle a capturés pendant la guerre du Chaco la construction d'une voie creusée à même la falaise sur une longueur de près de 70 kilomètres et un dénivelé de plus de 3 000 mètres. Travaillant nuit et jour sur des pentes escarpées, de nombreux prisonniers y ont laissé leur vie. Ce n'est pourtant pas ce qui a valu à cette route le surnom de Camino de la Muerte, sur laquelle même l'intrépide Tintin se lance à tombeau ouvert dans *L'Oreille cassée*. Ce « chemin de la mort » est une route de terre, de cailloux et de nids-de-poule, traversée par des coulées de boue, balayée par les vents, que certains conducteurs n'abordent encore qu'après avoir sacrifié au rituel d'une offrande aux *apus*, les esprits de la montagne. D'autres arrosent leurs pneus d'alcool avant de s'y engager. Tous craignent ses méandres serrés, surplombant des ravins de près de 600 mètres de profondeur, dans un brouillard prégnant. La route est si étroite – pas plus de 3 mètres – qu'il est difficile d'y croiser un autre véhicule, et l'on est autorisé à conduire à gauche si cela permet de mieux évaluer les distances entre les pneus et le gouffre béant. Ici, pas de garde-fous, pas de rails de sécurité, mais des croix plantées en souvenir des milliers de personnes qui ont trouvé la mort dans les virages au bord de la falaise. Depuis que les camions de marchandises empruntent un nouveau tronçon de la route, plus long mais plus sécurisé, le nombre de défunts est descendu de 300 à 100 par année. À ceux-ci s'ajoutent cependant les touristes amateurs de sensations fortes qui s'offrent une poussée d'adrénaline sur leurs mountain bikes, et dont certains, méprisant les consignes de sécurité, plongent régulièrement dans le vide.



Page de droite
Les coulées de boue et glissements de terrain ne sont pas rares sur cette route au fort dénivelé.

Double-page suivante
Il y a encore quelques années, un véhicule plongeait dans le vide toutes les deux semaines.



Page de gauche
L'ancienne échelle de bois et de rotin qui reliait le village à la vallée.

Page de droite
Une structure métallique remplace l'échelle depuis novembre 2016.

DANGER SUR LE CHEMIN DE **L'ÉCOLE**

Dans la province chinoise du Sichuan, les enfants du village d'Atule'er doivent grimper le long d'interminables échelles pour se rendre à l'école.

Province du Sichuan (Chine)

17 échelles à escalader en tout

Niché au sommet d'une formation rocheuse, Atule'er fait partie des villages perchés les plus isolés de la région chinoise de Sichuan. C'est un village de 400 habitants, fondé au XIXe siècle, où l'on vit encore dans le respect des traditions anciennes. Ici, l'éducation des enfants est sacrée… mais le chemin de l'école est un parcours du combattant. En effet, pour se rendre dans le fond de la vallée, il faut se laisser glisser le long d'une vingtaine d'échelons délabrés, dépourvus de garde-fous, au milieu de la végétation luxuriante. Éprouvante pour les nerfs, la descente dure deux heures. Deux fois par mois, les enfants se rendent à l'internat en descendant précautionneusement le long d'une frêle échelle de près de 800 mètres collée à la paroi. Équipés de leurs sacs à dos rouges et bleus, ils avancent en file indienne, le visage raidi par la peur du vide. De part et d'autre, les parents surveillent ce cortège étonnant, sans oublier qu'une dizaine des leurs a déjà chuté. La situation est si extrême qu'elle a fini par attirer l'attention des journalistes chinois et internationaux en 2015, dont certains ont refusé d'effectuer l'ascension. Après la parution de photos terrifiantes, semblant sorties d'un autre âge, les autorités locales ont entrepris de remplacer l'antique échelle de bois par un escalier métallique. Des rails protègent désormais les passages délicats, sans toutefois assurer une sécurité complète. Cette médiatisation et cette rénovation ont entraîné un regain d'activité touristique dans la région : aujourd'hui, les touristes jouent à se faire peur en se rendant dans le nid d'aigle d'Atule'er. Pour les enfants, le long voyage au bord du vide reste la seule façon de s'assurer une bonne éducation.

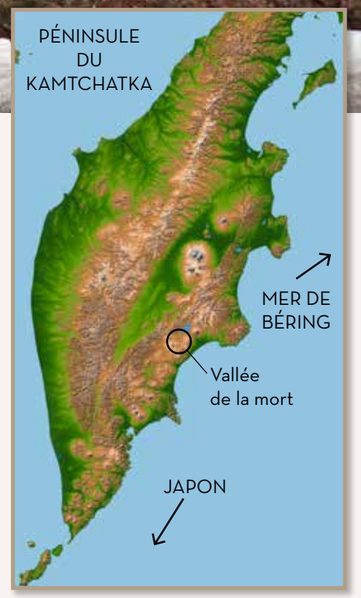
PIÈGE SILENCIEUX AU **KAMTCHATKA**

Aux confins de la Sibérie, la péninsule du Kamtchatka est un pays de merveilles maudites où les volcans sont rois.

Kamtchatka (Russie)

Près de 80 disparitions humaines

Il y a plus de trois siècles, des explorateurs russes ont découvert une terre de merveilles et de mort à l'extrémité orientale du continent asiatique. Le Kamtchatka, situé sur la Ceinture de feu du Pacifique, accueille en effet une trentaine de volcans actifs, entourés de lacs aux caustiques eaux turquoise, dans un climat rude marqué par les grands froids. Le territoire est si grand et inhospitalier que ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que des volcanologues y ont découvert une vallée étrange, longue d'environ 500 mètres sur 2 kilomètres, où tout être vivant succombe en quelques heures. Cette Vallée de la mort, nichée dans un repli de la réserve de Kronotski, au pied du majestueux mont Kikhpinych, est rarement balayée par les vents : un cocktail toxique de gaz nés du ventre des volcans, mélange de sulfure d'hydrogène, dioxyde de carbone et dioxyde de soufre, s'accumule dans ses creux, étourdissant tous les êtres qui s'approchent jusqu'à silencieusement leur ôter la vie. Intrigués par les 200 carcasses d'animaux parfaitement préservées qu'ils ont recensées entre 1975 et 1983, les expéditions scientifiques russes sont parvenues à établir le mode opératoire de la menace invisible qui pèse sur la vallée. C'est au bord des eaux chaudes de la rivière Geysernaïa, marquée par d'importants dépôts de soufre, que se déroule le spectacle morbide : attirés par les cadavres des petits rongeurs et oiseaux empoisonnés par les gaz, les animaux prédateurs comme les renards, les ours, les gloutons, les lynx et les aigles royaux s'effondrent à leurs côtés. En ce milieu hautement hostile, les bactéries ne survivent pas non plus : témoignage des luttes terribles que la nature mène avec la vie, les cadavres résistent à la putréfaction.



Lacs Nyos et Monoun (Cameroun), lac Kivu (Rwanda/Congo)

Éruption limnique : explosion dégageant une forte quantité de CO_2.

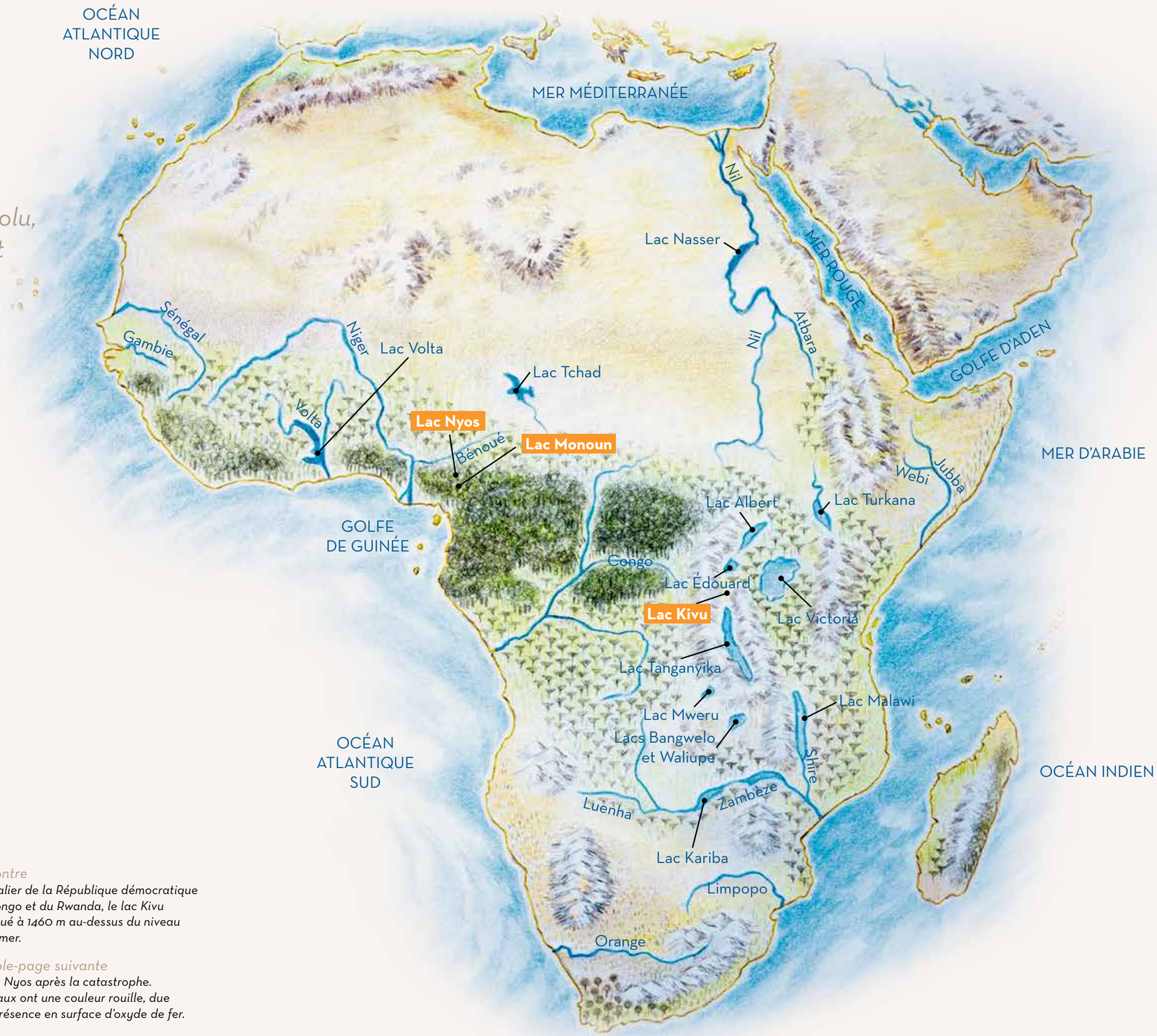
LES LACS ASPHYXIANTS D'AFRIQUE CENTRALE

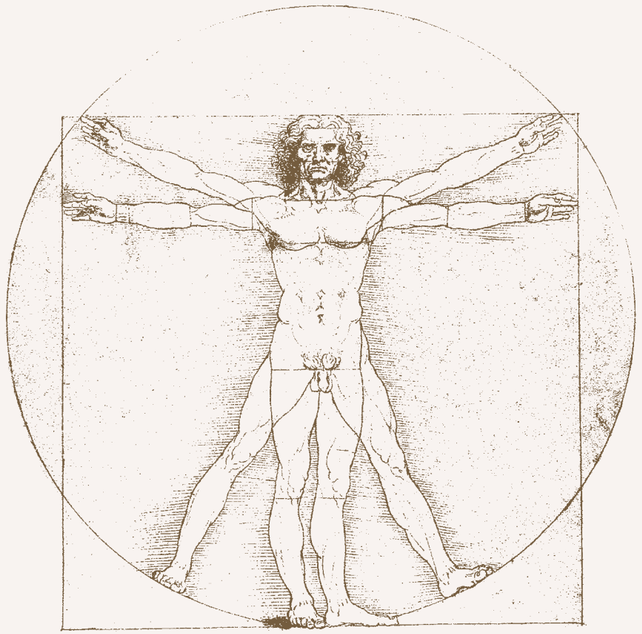
Si le mystère de la vallée tueuse de Nyos a été résolu, ce phénomène volcanique rare pourrait cependant se reproduire, à plus grande échelle.

Le 22 août 1986, un silence pesant couvre toute la région de Nyos, au Cameroun. À trente kilomètres à la ronde autour du lac, la mort a fait son œuvre durant la nuit : 1 746 personnes sont retrouvées sans vie. Le volcanologue Haroun Tazieff donnera une explication à cette catastrophe mystérieuse : il avance la thèse d'une éruption limnique, que seuls trois lacs dans le monde peuvent provoquer. Dans la nuit du 21 août donc, un glissement de terrain sur les bords du petit lac de cratère aurait provoqué le mélange des eaux, dont la limite de saturation était atteinte, amorçant un phénomène chimique d'exsolution. Les millions de mètres cubes de gaz magmatique qui se trouvaient jusque-là piégés dans les profondeurs du lac, établi sur une faille, ont fini par exploser et par projeter une colonne d'eau à plus de 80 mètres de haut. Le gaz carbonique, plus dense que l'air, est alors descendu dans la vallée, semant la mort par asphyxie. Depuis lors on entreprend le dégazage progressif de ce lac mortel, ainsi que celui du plus petit lac Monoun, grâce à un système de tuyaux d'évacuation. Le danger semble donc être sous contrôle aujourd'hui. Ce qui n'est pas encore le cas sur les bords du lac Kivu, 2 700 km², particulièrement chargé en méthane et en gaz carbonique (près de 300 fois le volume gazeux libéré par le lac Nyos) sur les rives duquel vivent quelque deux millions de Rwandais et de Congolais. On imagine combien cataclysmique serait une éruption limnique comme celle du lac Nyos ! À moins que l'inauguration récente d'une centrale transformant le méthane en électricité revienne à changer en richesse nationale ce qui jusque-là ressemblait à une bombe à retardement.

Ci-contre
Frontalier de la République démocratique du Congo et du Rwanda, le lac Kivu est situé à 1460 m au-dessus du niveau de la mer.

Double-page suivante
Le lac Nyos après la catastrophe. Ses eaux ont une couleur rouille, due à la présence en surface d'oxyde de fer.





LA VIE AU BOUT DES **DOIGTS**

Escalader les falaises du Verdon sans corde ni assurance demande un engagement total. Quelques grimpeurs s'y risquent, à la recherche de la concentration absolue.

Provence-Alpes-Côte d'Azur (France)

Une seule seconde d'inattention peut être fatale.

Les gorges du Verdon offrent des falaises calcaires d'une étonnante beauté, toutes blanches sous le soleil. C'est au plus près de cette roche que Patrick Edlinger a donné ses lettres de noblesse à l'escalade en solo intégral dans les années 1970. Pour les spectateurs du documentaire de Jean-Pierre Janssen, *La Vie au bout des doigts*, où on le voit s'élancer sans corde et sans angoisse au fil de passes précaires, la découverte de cette discipline extrêmement rigoureuse s'assortit d'un puissant choc esthétique. C'est dans un équilibre extraordinaire, à 250 mètres du sol, que l'amoureux du solo intégral évolue tel un danseur sur la paroi étincelante. « Le fait que ta vie soit en danger motive ta concentration » dit Edlinger, pour qui l'esprit du vertige est aussi une puissante source de plaisir. Tous les grimpeurs témoignent de la difficulté physique et mentale de ce sport qu'ils voient avant tout comme un art, une façon de vivre, au plus près de la nature. En solo intégral, le niveau de concentration atteint celui d'un yogi des altitudes, dont les mains blanches de carbonate de magnésie suivent le fil d'une respiration et d'une réflexion toutes entières tournées vers la beauté du geste et l'expression du corps. Ici, dans le Verdon, 1 500 voies d'escalade aux noms hauts en couleur accueillent aujourd'hui les passionnés. Patrick Berhault a libéré le Pichenibule (7b+) en 1980, Alain Robert, le Spiderman français, a fait une ascension remarquée de la falaise Pol Pot (7c/8a) en 1996, Mich Kemeter a vaincu Durandal (6a) en 2014. Alex Honnold, champion américain que rien ne semble pouvoir inquiéter, est lui aussi venu se coller au plus près de la beauté de ces falaises, surnommées *Orange mécanique*, *Surveiller et punir*, ou *L'ange en décomposition*. Avec des gestes d'une élégance folle, les adeptes du solo intégral se livrent corps et âme à la beauté de ce que Patrick Edlinger appelait son opéra vertical.

Ci-dessus
L'Homme de Vitruve, *dessiné par Léonard de Vinci, représente la perfection du corps humain en tant que tel et, à travers lui, de l'humanité dans ses dimensions artistique, scientifique, métaphysique. Une perfection que le grimpeur en solo doit atteindre pour défier le vide.*

Page de droite
Mich Kemeter gravit une falaise du Verdon en solo intégral, c'est-à-dire sans corde ni parachute.

BIVOUAC VERTICAL DANS LE **YOSEMITE**

Près de 1 000 mètres d'escalade et des nuits en suspension au-dessus du vide : tel est le prix de l'ascension des big walls californiens.

Californie (États-Unis)

Réchaud déconseillé (risque de brûler une corde)

Dans l'univers des grimpeurs, le *big wall* est un nirvana... ou une limite à ne pas franchir. Et la vallée de Yosemite, dans l'Ouest des États-Unis, un paradis. Ou un enfer si on n'y est pas préparé. De quoi parle-t-on ? De parois naturelles de granite lissées par des glaciers disparus, falaises géologiques abruptes dont la hauteur est telle – la plus importante dans cette vallée atteint 1 000 mètres – qu'il est impossible d'en faire l'ascension en une seule journée. Bivouac obligatoire donc, dans la plupart des cas. En respectant la législation du Parc national californien, qui est à cet égard sans ambiguïté : il est interdit de camper au pied de ces falaises formidables, mais le bivouac est autorisé au sommet, et en cours d'escalade. C'est-à-dire à la verticale, suspendu à une corde. Une aventure qui ne s'improvise donc pas, et demande un équipement approprié, en plus de la condition physique requise. Le *portaledge*, une simple plateforme textile, est l'élément de base du « campeur des falaises » : ce sera son lit et sa salle à manger. Inutile de préciser, puisque nous parlons gastronomie, que le feu est très contre-indiqué, tant pour ladite structure que pour les cordes, très utiles en cette situation périlleuse ; et qu'un sommeil peu agité est fortement recommandé, même si l'on reste attaché. Il n'y a plus qu'à se lancer donc, par exemple sur l'une des voies permettant l'ascension d'El Capitan. « El Cap » pour les habitués, l'une des plus mythiques parois des Yosemite, et donc du monde, avec ses 900 mètres de hauteur. Avec prudence cependant, car chaque année près de 100 accidents d'escalade ont lieu dans cette vallée où fut inventé dans les années 1950 le terme *big wall*.

Page de gauche
Avant d'entamer l'ascension des falaises et d'accrocher un bivouac, il faut d'abord obtenir le « Wilderness permit » pour pouvoir circuler dans le Yosemite National Park.

Double-page suivante, à droite
Simple plateforme ou véritable tente, le portaledge n'offre jamais qu'un bivouac suspendu dont l'équilibre semble précaire.

Province de Malaga (Espagne)

7,7 km de parcours dont 2,9 km de passerelles

LE « CAMINITO DEL REY »

Naguère périlleux, ce chemin aérien au-dessus d'un canyon andalou a été réhabilité.

Si « le plus dangereux chemin du monde » en fait frissonner plus d'un, il n'est plus exactement le terrifiant sentier suspendu qui se fit connaître par ses accidents mortels. À ses origines vers 1900, ce sentier, qui n'était fréquenté ni par les touristes ni par les amateurs de sensations fortes, fut tracé dans les abruptes gorges des Gaitanes pour relier le barrage d'El Chorro à la centrale hydroélectrique en aval, et pour faciliter l'entretien du petit canal courant entre les deux. Un modeste « chemin » accroché à 100 mètres au-dessus du cours de la rivière, constitué de plaques de béton armé simplement soutenues par des rails métalliques fichés dans le roc. Suffisamment solide en tout cas pour servir de « voie rapide » aux villageois et à leurs mules pour descendre vers la vallée. Suffisamment sûr aussi pour porter le royal pied d'Alphonse XIII venu en 1921 inaugurer le réservoir d'eau Conde del Guadalhorce. Le chemin aérien, qui trouvera d'ailleurs son surnom avec cette mémorable visite, ne sera plus guère entretenu par la suite. Il vieillira inexorablement, comme sait vieillir le béton armé : très mal ! Autant dire que cinquante ans plus tard, les dalles du sol, lorsqu'elles ne tombaient pas directement dans la rivière, se creusaient de trous et d'oxydation, tandis que les rambardes penchaient dangereusement vers le vide. Au point que les années 1999 et 2000 connurent plusieurs chutes mortelles, et imposèrent l'interdiction absolue d'accès au site. En 2017, grâce à une restauration totale, le Caminito del Rey retrouvait sa jeunesse : les passerelles accrochées à flanc de montagne, les passages directement taillés dans la roche et les pontons enjambant le vide, refaits à neuf, étaient sécurisés par des garde-fous. Mais le sentiment de vertige reste bien présent, et le risque de chutes de pierres impose maintenant le port du casque. Ajoutons que les jours de pluie et de vent, le sentier aérien doit être abandonné au profit de l'ancien canal souterrain creusé dans la montagne, beaucoup plus sûr.

Double-page suivante, à gauche
Avant sa restauration en 2017, le Caminito del Rey présentait des passages particulièrement dangereux.

Double-page suivante, à de droite
Certaines portions de l'ancien Caminito del Rey ont été conservées, en parallèle du nouveau chemin.

LES MARES D'ACIDE DU **VOLCAN DALLOL**

Dans la fournaise du désert de Danakil, en Éthiopie, se trouve l'un des sites volcaniques les plus inhospitaliers du monde. Sa beauté est aussi saisissante que redoutable.

Désert du Danakil (Éthiopie)

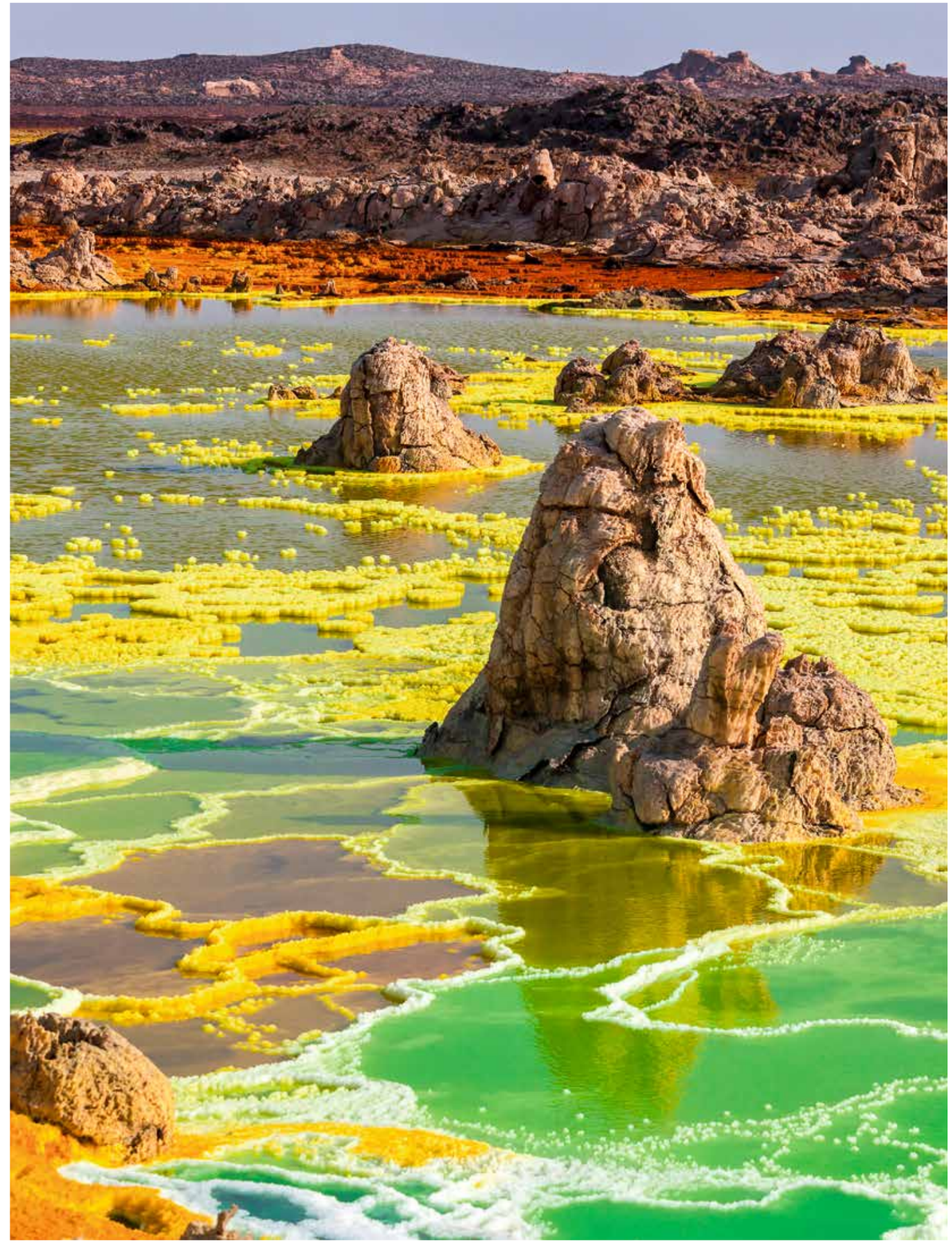
On retrouve souvent des petits cadavres d'animaux dans le cratère

Eaux soufrées, émanations toxiques et reliefs acérés, le volcan Dallol ne fait pas mystère de ses dangers. Né de l'écart entre la plaque arabique et la plaque africaine, il se situe à – 130 mètres sous le niveau de la mer, dans la dépression du Danakil, à quelques kilomètres de l'Érythrée. Découvert tardivement au début du XXe siècle et encore largement ignoré des volcanologues, il offre une vision entre rêve et cauchemar : sur une vaste saline se dressent des centaines de colonnes de soude, comme un souvenir lointain de l'époque où la mer Rouge avait inondé la zone, il y a plusieurs milliers d'années. Ces cheminées de fées hérissent le bord du cratère, surplombant des mares acides, des fumerolles, des concrétions jaune-orangé et des geysers en forme d'éponges de cristaux salins pouvant atteindre 100 °C. Çà et là, des fonds instables dissimulent des vasques vertes et corrosives dont ni hommes ni animaux ne sortiraient vivants. Des coulées de soufre liquide, de bischofite fondue et de saumure bouillante côtoient des amas de sel gemme et de gypse. Il n'y a aucune activité humaine sur ce site. De l'usine d'extraction de potasse installée par les Italiens pendant l'invasion menée par Mussolini, seuls restent des tas de métaux rouillés par l'atmosphère humide du volcan, qui disparaissent lentement sous les concaténations de sulfure. Les populations locales ne s'y sont pas trompées : gardant soigneusement leurs distances, elles ont donné au volcan le nom de Dallol, qui dans leur langue signifie « décomposé ».

Ci-dessus
La forte teneur en soufre donne aux vasques leurs reliefs jaune-orangé.

Page de droite
On appelle ces hautes concaténations de soude des « cheminées de fées ».

Double-page suivante
Autour du cratère, les seuls habitants sont les Afars, qui extraient le sel des plaines salines.



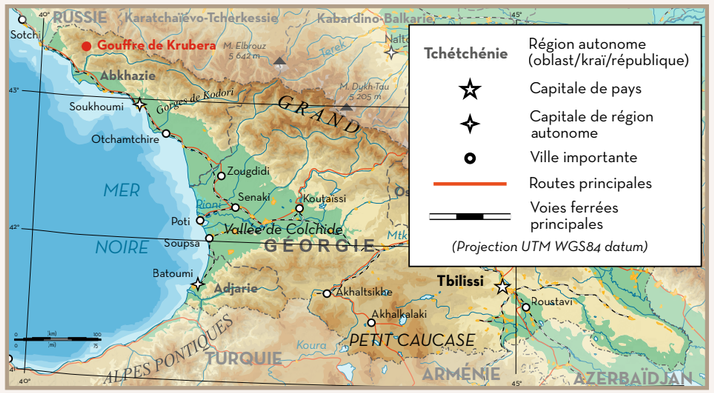
Massif de l'Arabika (Géorgie)

Profondeur connue : 2 197 m

VERS LE CENTRE DE LA TERRE

Le gouffre de Krubera semble tout droit sorti d'un roman de Jules Verne. Ses explorateurs doivent descendre le long de parois verticales et plonger dans des bassins inondés.

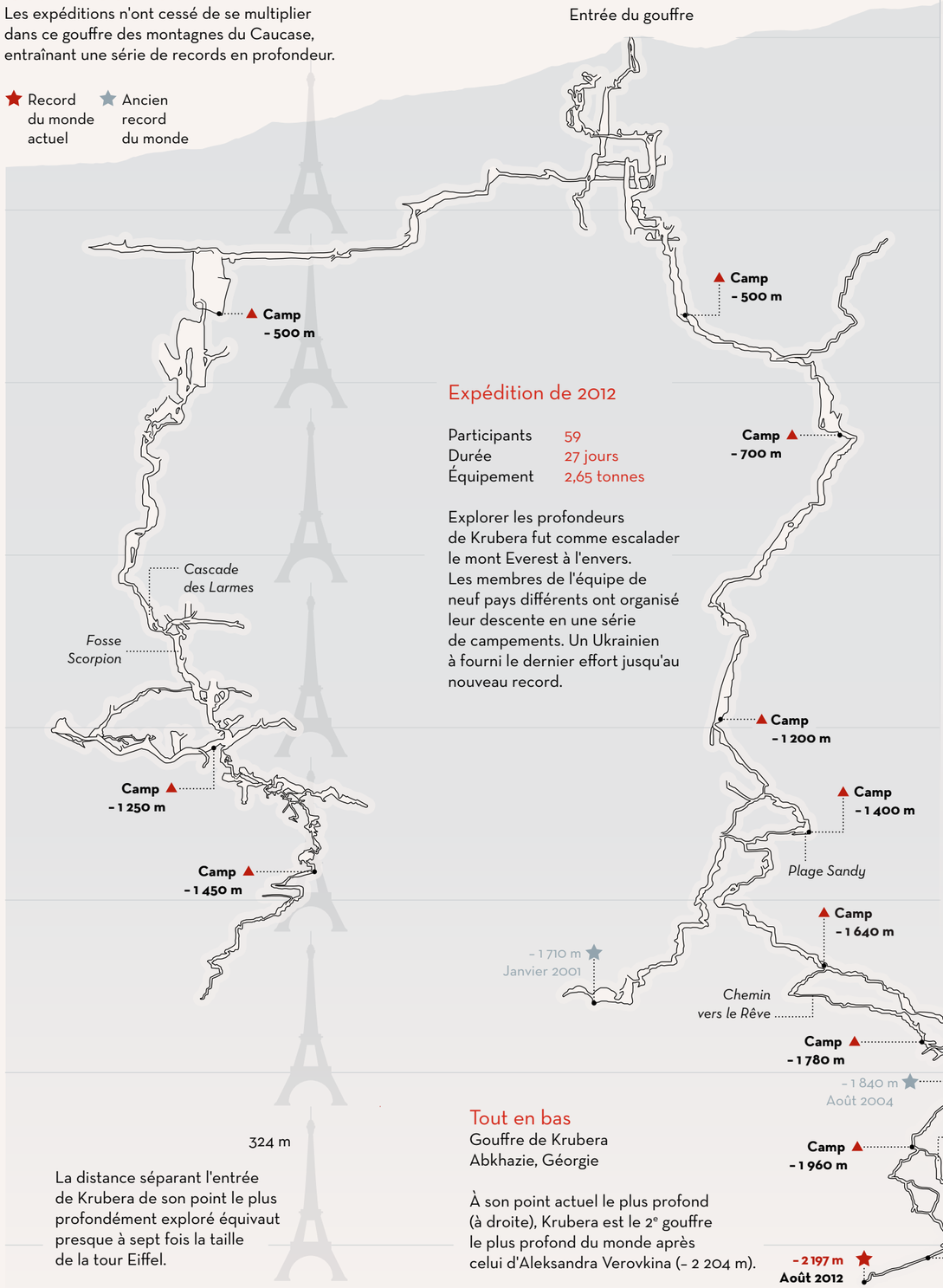
Merveille de la nature nichée au cœur du massif karstique d'Arabika, dans le Caucase géorgien, la grotte de Krubera s'étend jusqu'à 2 kilomètres de profondeur, faisant d'elle la seconde plus profonde au monde après la grotte de Veryovkina située non loin. Mais attention ! Il faut traverser bien des épreuves pour se rendre au centre de la Terre. Tout d'abord, voyager à travers l'Abkhazie, une province tiraillée par les tensions ethniques qui a déclaré son indépendance en 1992 avec le seul soutien de la Russie. Ensuite, arriver au bon moment : l'entrée principale de la grotte, située à 2 256 mètres d'altitude, n'est accessible que 4 mois par an, lors de la fonte des neiges. De là, il faut s'enfoncer dans un dédale de boyaux étroits et de puits vertigineux sur près de 17 kilomètres. La descente s'effectue en rappel, dans des cavités vieilles de plus de 5 millions d'années, sur une profondeur équivalant à sept fois la taille de la tour Eiffel ! Si les couloirs verticaux sont parfois très étroits, certains peuvent en revanche atteindre la largeur d'un tunnel de métro. Un grand nombre d'entre eux ont été inondés, créant des bassins souterrains, les « puisards », dont le plus profond atteint 52 mètres. À – 200 mètres, la grotte se divise en deux branches : Nekuybyshevskaya, qui fut explorée jusqu'à 1 293 mètres en 2008, et le chemin principal, emprunté par l'équipe internationale de 59 personnes, chargée de 2,65 tonnes de matériel, qui a établi le record de 2 197 mètres en 2012. Nommée « Vers le Centre de la Terre », cette expédition de 27 jours était organisée comme une ascension de l'Everest à l'envers, avec l'installation de camps à intervalles réguliers, et s'est vue endeuillée par l'accident mortel d'un de ses membres. Mais que se cache-t-il derrière le dernier siphon exploré de Krubera ? Pour le savoir, il faudra attendre le prochain tome de cette fabuleuse aventure souterraine.



Gouffre de Krubera

Les expéditions n'ont cessé de se multiplier dans ce gouffre des montagnes du Caucase, entraînant une série de records en profondeur.

★ Record du monde actuel ★ Ancien record du monde



Expédition de 2012

Participants	59
Durée	27 jours
Équipement	2,65 tonnes

Explorer les profondeurs de Krubera fut comme escalader le mont Everest à l'envers. Les membres de l'équipe de neuf pays différents ont organisé leur descente en une série de campements. Un Ukrainien à fourni le dernier effort jusqu'au nouveau record.

La distance séparant l'entrée de Krubera de son point le plus profondément exploré équivaut presque à sept fois la taille de la tour Eiffel.

Tout en bas

Gouffre de Krubera
Abkhazie, Géorgie

À son point actuel le plus profond (à droite), Krubera est le 2e gouffre le plus profond du monde après celui d'Aleksandra Verovkina (– 2 204 m).

Dangers

Avec le bon équipement, les explorateurs peuvent conquérir des gouffres qui étaient autrefois inaccessibles.

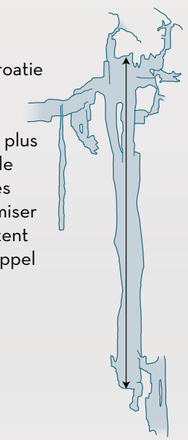
Chaleur extrême
Grotte aux cristaux
Chihuahua, Mexique

Une combinaison refroidie avec de la glace et un masque à oxygène pour des températures pouvant atteindre les 45 °C, permettant des explorations d'une heure maximum.

Gaz toxique
Grotte de la Maison de lumière
Tabasco, Mexique

Un masque à gaz protège contre le sulfure d'hydrogène, qui atteint fréquement des seuils mortels.

À-pic vertigineux
Fosse Velebita
Rožanski Kukovi, Croatie



Ce gouffre vertical possède la chute la plus droite, avec 513 m de longueur. Les cordes conçues pour minimiser l'étirement permettent une descente en rappel en toute sécurité.

Mètres
0
– 300
– 600
– 900
– 1 200
– 1 500
– 1 800
– 2 100

LES HIPPOPOTAMES DE **PABLO ESCOBAR**

Antioquia (Colombie)

Population estimée : 35 individus

Ils sont le troupeau d'hippopotames sauvages le plus important en dehors de l'Afrique, et personne ne sait comment contrôler leur nombre grandissant.

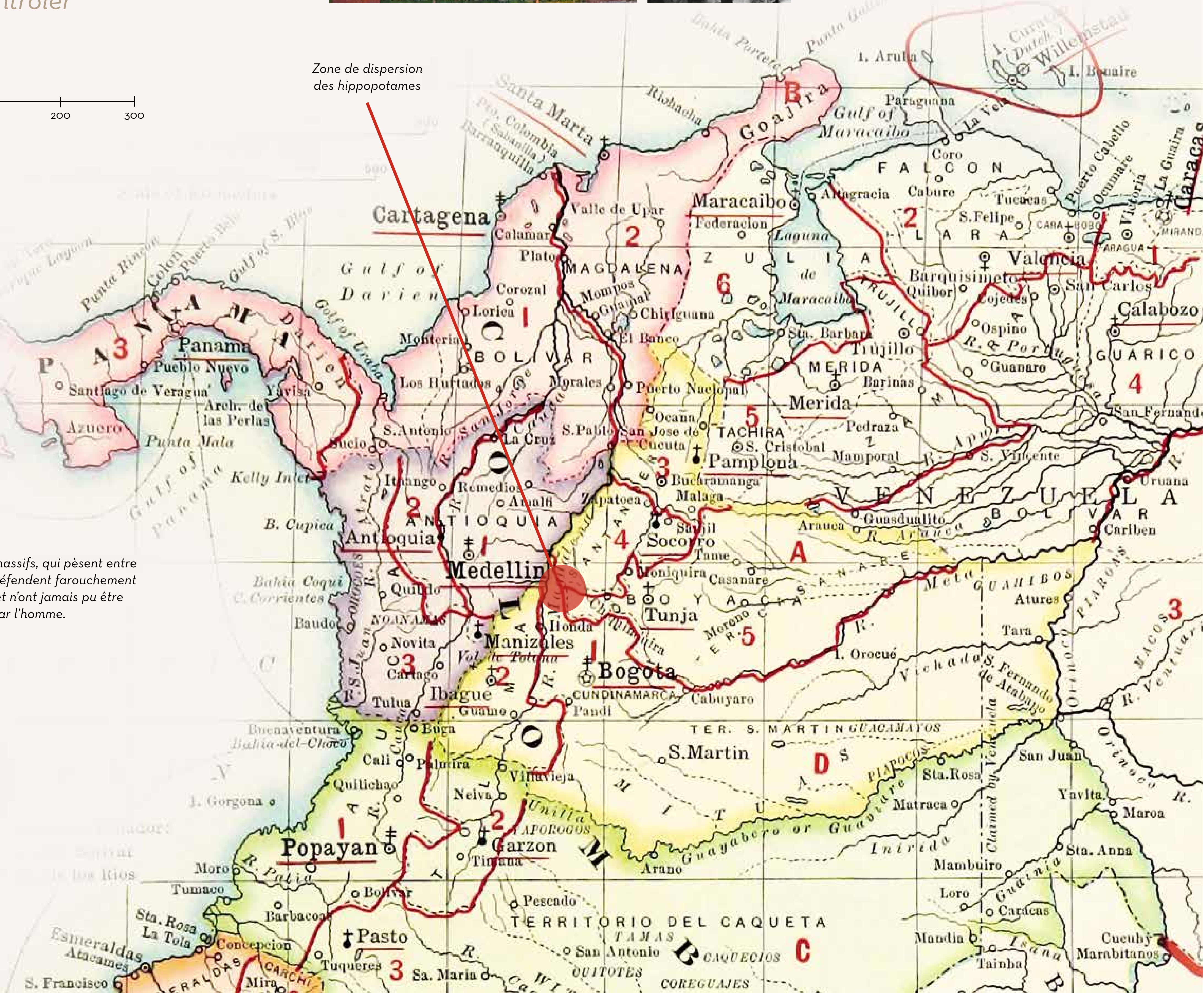
Ci-contre
Chef du cartel de Medellín, Escobar était le plus riche baron de la drogue des années 1980. Depuis sa propriété de la Hacienda Nápoles, il dirigeait 80 % des exportations de cocaïne vers les États-Unis.

Ci-dessous
Les troupeaux d'hippopotames sauvages se sont disséminés le long de la rivière Magdalena, mais aussi dans les zones de Puerto Berrio et Boyaca. Sans l'intervention des autorités sanitaires, ils pourraient être une centaine d'ici dix ans.

Drôle d'histoire que celle des hippopotames sauvages de Pablo Escobar. Tout commence au début des années 1980, années de faste pour le magnat de la drogue. Devenu l'une des plus grandes fortunes de Colombie grâce au trafic de cocaïne, il s'offre une propriété luxueuse à l'est de Medellín. Maison coloniale, aéroport privé, lacs artificiels, rien n'est trop beau pour Escobar qui va jusqu'à financer l'installation d'un zoo pour amuser son fils… et pour s'assurer aussi, semble-t-il, que les chiens-renifleurs de la police auront bien du mal à détecter ses cargaisons de drogue derrière les odeurs dégagées par les excréments des animaux. Mais lorsque le narcotrafiquant est abattu en 1993, la police colombienne se trouve bien embarrassée : parmi les animaux exotiques du zoo se trouvent quatre hippopotames dont personne ne veut et qui coûtent bien trop cher à déplacer. Les quatre pachydermes sont donc abandonnés sur place, et oubliés. Le problème, c'est que ces hippopotames redevenus sauvages se sont reproduits jusqu'à former un troupeau de 35 têtes au dernier recensement, et qu'ils ont commencé à coloniser les berges de la rivière Magdalena. Dans leur habitat naturel, en Afrique, la croissance des troupeaux est régulée par la présence de prédateurs naturels comme les crocodiles, les lions, ou les hyènes qui s'attaquent aux petits. Rien de cela en Colombie, où les hippopotames ravagent la nature environnante et menacent les populations. Espèce envahissante, prédateurs agressifs, ils mettent en jeu la biodiversité locale et peuvent être porteurs de la tuberculose, de la brucellose et de la maladie du charbon. À ce jour, aucune solution satisfaisante n'a été trouvée. Néfaste héritage donc que celui du narcotrafiquant, dont la mégalomanie laisse encore des traces en Colombie bien des années après sa mort.

Échelle en km

0 100 200 300



Ci-contre
Ces animaux massifs, qui pèsent entre 1 et 5 tonnes, défendent farouchement leur territoire et n'ont jamais pu être domestiqués par l'homme.

VIOLENCES PAR ARMES À FEU (ÉTATS-UNIS)	
Nombre total d'incidents	**61 703**
Nombre de morts	**15 619**
Nombre de blessés	**31 235**
Nombre d'enfants (0-11 ans) tués ou blessés	**735**
Nombre d'adolescents (12-17 ans) tués ou blessés	**3 240**
Tueries de masse	**346**
Incidents impliquant des forces de police	
Officiers touchés ou tués	**316**
Suspects touchés ou tués	**2 082**
Intrusions chez des particuliers	**2 540**
Usages défensifs d'armes à feu	**2 058**
Coups de feu involontaires	**2 031**

Les données sur les violences par armes à feu et incidents criminels sont collectées et validées quotidiennement auprès de 2500 sources. Elles sont disponibles sur le site www.gunviolencearchive.org

Les 22 000 suicides annuels ne sont pas inclus dans les statistiques ci-dessus.

Statistiques de 2017, validées le 30 mai 2018.

MA PREMIÈRE ARME À FEU

Aux États-Unis, des industriels osent l'impensable : vendre des armes réelles destinées aux enfants.

États-Unis

3975 mineurs tués ou blessés par arme à feu (année 2017)

Au pays du tristement célèbre Second amendement, il n'est pas une semaine sans que des enfants soient tués par une arme à feu, volontairement ou accidentellement. Ni un semestre sans que surviennent, avec une régularité terrifiante, ces tueries de masse dont les médias font leur une pendant 48 heures. Les chiffres sont implacables, mais la Constitution américaine plus encore, qui garantit de fait le droit au port d'arme, si ce n'est celui de tuer. Pour les industriels du secteur de l'armement, dont les intérêts économiques sont énormes, cette situation est une manne. Certains n'hésitant d'ailleurs pas à chercher de nouveaux marchés. Celui des enfants en est un, et non des moindres. Une entreprise s'est spécialisée dans ce créneau porteur, annonçant il y a peu quelque 60 000 pièces vendues chaque année pour les 4-10 ans. La gamme de produits pour les plus jeunes, baptisée non sans cynisme « My First Rifle », comporte une multitude de fusils adaptés à la taille des enfants, avec finitions des crosses au choix : couleur rose pour les filles, bleue pour les garçons, ou camouflage pour faire comme papa. Tout cela pour moins de 170 dollars, moins cher que certains jeux vidéo. Désormais, sur les scènes de crime, le meurtrier peut avoir 5 ans et sa victime 2 ! Le lobby des armes, dont l'imagination est sans limite, va plus loin. Pour convaincre de façon ludique et pédagogique qu'un pistolet ou un fusil est l'équipement indispensable à tout Américain, il réécrit les contes pour enfant ! Proposant par exemple une version améliorée du *Petit chaperon rouge*, dans laquelle le Petit chaperon a un revolver dans son panier, et la grand-mère cache une arme à dispersion sous son lit. Et pendant ce temps, dans ce monde merveilleux, le site internet gunviolencearchive.org recense, au jour le jour, les décès par arme à feu dans le pays. Malheureusement certain d'avoir, quotidiennement, quelques lignes à ajouter à son triste décompte. Bilan pour 2017 : 15 619 morts par balle dans le pays.

Ci-contre
Pistolet Ruger de type SR22 pouvant être commandé sur Internet pour environ 300 $.

Page de droite, en haut
Manifestation anti-armes à feu à Washington le 24 mars 2018, suite au massacre de l'école de Parkland, en Floride.

Page de droite, en bas
Mémorial de l'école secondaire de Columbine (Colorado) rappelant le massacre du 20 avril 1999.